

sérieusement. Voyant enfin son moniteur s'appuyer franchement sur son collier, il cherche à l'imiter et bientôt y réussit.

Mais cette première leçon n'a pas été sans fatigues ; son corps est couvert de sueur. Comme un premier travail pourrait le fatiguer et le dégoûter, il est sage d'abréger la durée de l'attelée.

Rentré à l'écurie son conducteur doit le sécher par un bouchonnage énergique et lui laver les points où porte le collier avec un peu d'eau blanche, de manière à durcir la peau de cette région.

Dès le lendemain, l'exercice recommence mais est continué plus longtemps que la veille, de manière à l'accoutumer insensiblement et à exécuter le travail ordinaire.

Règle générale les leçons doivent être continuées sans arrêt ; un intervalle de quelques jours fait oublier au sujet tout ce qu'il avait appris, et il devient plus difficile à former. Les labours, les transports faciles sont des modes d'exercice qui conviennent admirablement à développer les forces du jeune animal sans l'exposer à contracter aucune tare. La traction de la herse, conseillée par quelques auteurs, n'est pas sans inconvénient. Les éleveurs, effrayés quelquefois de la vigueur d'un poulain plein de sang, l'attachent à cet instrument pour le réduire. Nous ne saurions approuver leur conduite. En effet, la herse, par suite de ses fonctions et de sa disposition, exige des efforts de traction continus. Un tel travail exécuté sur un sol inégal rebute un animal novice. Il s'arrête, et si on le frappe, il s'élançe, entraîne l'outil et marche jusqu'à épuisement. Le colon dit alors : *Mon poulain est réduit*. Le fait est vrai, mais ses jarrets présentent souvent alors des traces de vessigons et les boulets de+ engorgements. Grâce au repos et au jeune âge, ces tares diminuent, et quand la vente arrive, le marchand sait les distinguer, et déprécie l'animal.

4e période.—Jusqu'à l'âge de trois ans et demi le poulain fait nombre dans les attelages, mais il ne compte pas au point de vue de la traction. Ayant atteint cette époque, devenu fort et vigoureux, il peut être attelé seul à un chariot léger et commencer à effectuer les corvées si nombreuses dans les fermes, et qui, faites dans le rayon d'exploitation, ne sont jamais pénibles. C'est aussi dans ce moment que le cultivateur le prend en main et le met à son sulky ou dogkart. Seul, abandonné à lui-même, attelé à un véhicule très léger il doit montrer ce qu'il est apte à faire.

Sans entrer dans les détails du dressage qui ne fait point partie de notre sujet, nous dirons toutefois que les corrections doivent être rares mais bien appliquées quand il y a urgence d'en user. Des coups de fouet doivent être vigoureusement donnés, mais ne jamais porter ni sur les reins, la croupe ou le ventre, mais bien sur les avant bras afin de stimuler le mouvement de l'épaule toujours un peu lent chez tous les animaux qui ont traîné la charrue.

Nourriture des poulains.

Nous empruntons à l'*Indicateur* les notions suivantes très-judicieuses, sur l'élevage et la nourriture des pou-

lains. De la manière d'élever et de nourrir les poulains depuis leur naissance jusqu'à l'âge de deux ans, dépendent presque toujours leur conformation et leurs qualités. S'il ont souffert à cette époque, ils s'en ressentent toute leur vie et n'acquiescent jamais qu'une partie de la valeur qu'ils eussent pu atteindre avec un bon régime.

Dès l'âge de cinq à six semaines, le poulain essaie de mâcher quelques brius de foin et même de l'avoine. On peut lui donner cette dernière en la concassant jusqu'à ce qu'il puisse la manger autrement. Il supporte alors plus facilement le sevrage qu'il est bon de ne pas laisser attendre trop longtemps.

Quelques éleveurs s'imaginent que plus un poulain tette longtemps, plus il acquiert de taille et de force ; à notre avis ils se trompent. C'est une erreur qui fait tort à la mère et qui n'est d'aucun avantage pour le produit.

On doit sevrer les poulains entre six et sept mois. Jamais on ne doit attendre plus tard.

Alors il leur faut une nourriture fortifiante et choisie : on doit augmenter, sans y regarder de trop près, la ration d'avoine. Plus le poulain est bien soigné et largement nourri, plus il atteindra un prix élevé.

Non-seulement l'avoine donne la taille et la force et fait ressortir les muscles, mais elle aide encore à la distinction, à la physionomie et par conséquent à la beauté.

On ne saurait s'occuper trop tôt de dresser les jeunes poulains. Il faut de bonne heure les rendre doux et familiers, les caresser, leur laver les pieds et les accoutumer à un léger pansage. Aussitôt après le sevrage, il faut leur mettre un licol, afin de les habituer à être attachés. Petit à petit, ils prennent la bride, puis le harnais.

On a souvent la mauvaise habitude de conserver les poulains entiers jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans. Cet usage est très-préjudiciable. Plus les animaux sont jeunes, moins ils s'aperçoivent de l'opération qui leur est faite. L'âge de dix-huit vingt mois nous paraît plus favorable. A l'appui de cette assertion, voici quelques considérations qui valent bien la peine qu'on s'y arrête :

Les poulains hongres sont plus faciles à élever que les chevaux entiers, ils sont moins disposés à contracter des tares, se nourrissant mieux, sont d'un caractère plus facile et peuvent, par conséquent, être mis dans les herbages avec d'autres animaux, juments, vaches moutons, etc. Enfin, ils se vendent mieux.

Voilà bien des raisons déterminantes pour engager les éleveurs à ne pas garder leurs poulains entiers aussi longtemps qu'il le font d'ordinaire.

La fenaison.

(Suite.)

Fanage.—Après le fauchage vient naturellement le fanage, opération qui varie beaucoup plus qu'on ne se l' imagine d'une localité à l'autre. Les uns veulent que l'herbe soit retournée derrière les faucheurs, les autres préfèrent la laisser vingt-quatre heures s'amortir sur l'andin ; il y en a qui forment des rangs avec trois, quatre ou cinq andins ; d'autres éparpillent l'herbe sur tout le champ et ne